

Le Loup et l'Agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure.
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,
qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?
Dit cet animal plein de rage ;
Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;
Et que par conséquent,
en aucune façon,
je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?
Reprit l'Agneau,
je tôte encor ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point.
- C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »

Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

Voici venu le froid radieux de septembre

Voici venu le froid radieux de septembre
Le vent voudrait entrer et jouer dans les chambres
Mais la maison a l'air sévère ce matin
Et le laisse dehors qui sanglote au jardin
Comme toutes les voix de l'été se sont tues
Pourquoi ne met-on pas de manteaux aux statues
Tout est transi tout tremble et tout a peur
Je crois que la bise grelotte et que l'eau même a
froid

Les feuilles dans le vent courent comme des folles
Elles voudraient aller où les oiseaux s'envolent
Mais le vent les reprend et barre leur chemin
Elles iront mourir sur les étangs demain
Le silence est léger et calme par minute
Le vent passe au travers comme un joueur de
flûte

Et puis tout redevient encore silencieux
Et l'amour qui jouait sous la bonté des cieux
S'en revient pour chauffer devant le feu qui flambe
Ses mains pleines de froid et ses frileuses jambes
Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer
Et la vieille maison qu'il va transfigurer
Trésaille et s'attendrit de le sentir entrer.

Julos Beaucarne

Ode à la pomme

Pomme, je veux
te célébrer,
en m'emplissant
la bouche
de ton nom,
en te mangeant.

Toujours
tu es nouvelle comme rien
ni personne,
toujours
juste tombée
du Paradis :
pleine
et pure
joue émue
de l'aurore !

Qu'ils sont
malaisés,
comparés
à toi,
les fruits de la terre,
les raisins cellulaires,
les mangues
ténébreuses,
les osseuses
prunes, les figues
sous-marines :
tu es pure pommée,
pain embaumé,
fromage
de la végétation.

Quand nous mordons
dans ta ronde innocence
à nouveau
pour un instant
nous sommes
aussi des enfants nouveau-nés :
nous avons quelque chose encore de la pomme.

Je veux
une abondance
totale, la multiplication
de ta famille, je veux
une cité,
une république,
un Mississippi de pommes,
et sur ses rives
je veux voir
toute
population
du monde
unie, réunie,
dans l'acte le plus simple de la terre :
mordre dans une pomme.

Pablo Neruda